

LA SALE GUEULE DU TRAVAIL

*« Quand le travailleur s'endort il est bercé par l'insomnie
et quand son réveil le réveille
il trouve chaque jour devant son lit
la sale gueule du travail
qui ricane qui se fout de lui »*

par Prévert « Le paysage changeur », Paroles

La dignité humaine n'est pas dans le travail salarié, parce que la dignité ne peut s'accommoder ni de l'exploitation ni de l'exécution de tâches ineptes, et pas davantage de la soumission à une hiérarchie.

La dignité des humains est dans leur capacité et leur obstination à rêver leur vie, à se raconter leurs rêves, à vouloir construire ensemble un monde sans argent où seul compte l'humain.

Il est absurde, et faux historiquement, de dire comme certains intellectuels que "le travail est le premier des droits de l'homme". Le travail ne figure nulle part dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, et les émeutiers révolutionnaires n'en réclamaient pas. Ils posaient la question des "subsistances" et exigeaient "Le Pain et la Liberté". Aujourd'hui comme hier, tout être humain, dès lors qu'il n'exploite pas ses semblables, a droit à la subsistance (logement, nourriture, transport, culture, etc.). C'est ça le minimum social !

Il ne s'agit pas de "partager le travail", comme on se met à plusieurs pour porter un fardeau, ni même de travailler "tous, moins, autrement". En vertu de quelle morale masochiste faudrait-il réclamer et partager la misère et l'ennui salarié, au service des patrons ou de l'État ?

La satisfaction du travail bien fait, la fierté de l'artisan, conscient de l'utilité sociale de son travail, ne sont plus de mise sous le capitalisme industriel où la majorité des gens sont employés à des tâches stupides et ne produisent que des nuisances.

Si le capitalisme se contente désormais pour prospérer d'un nombre plus réduit de travailleurs (dans les pays occidentaux), de notre côté nous n'avons que faire de la plus grande partie de ce qu'il nous impose et nous vend. Aussi est-il absurde de réclamer "la création d'emplois"; les richesses existent pour assurer la subsistance à toutes et à tous. Nous n'avons qu'à les partager. Quant au reste, une révolution sociale fermerait davantage d'usines, supprimerait plus d'emplois nuisibles en douze heures que le capitalisme en douze ans. Pas question de continuer à fabriquer des colorants alimentaires, des porte-avions ou des contrats d'assurance...

Pas de " plein emploi ", une vie bien remplie !

Martine Aubry, qui a privé les moins de 25 ans de l'allocation d'insertion (1 500 F), refuse de leur donner un revenu sous prétexte que ce serait un "aveu d'échec pour la société" [Le Monde, 23-1-1998]. Georges Jollès, vice-président du CNPF, renchérit: "Si l'écart entre SMIC et minima est trop faible, l'incitation à la recherche d'emploi s'affaiblit." [Le Monde, 20-1-1998].

Patrons et socialistes, pour ces gens l'échec ça n'est pas que des gens soient privés de tout, ce qui compte c'est de les plier à l'idée et à la morale du travail, même s'il n'y en a plus...

La "société du travail" de Jospin a deux slogans: Travailleurs, craignez le chômage et fermez vos gueules Chômeurs, humiliez-vous pour mendier un emploi que vous ne n'aurez pas!

Cette "horreur économique" n'est pas une fatalité imposée à l'humanité pécheresse par un "dieu", et pas non plus une loi incontournable des sociétés soi-disant développées. L'économie est la vision du monde de la bourgeoisie, le mode d'organisation particulier au système capitaliste que nous voulons justement détruire.

Impossible de faire l'économie d'une révolution pour détruire un monde où l'horreur est monnaie courante.

Des chômeurs/meuses actifs/ves